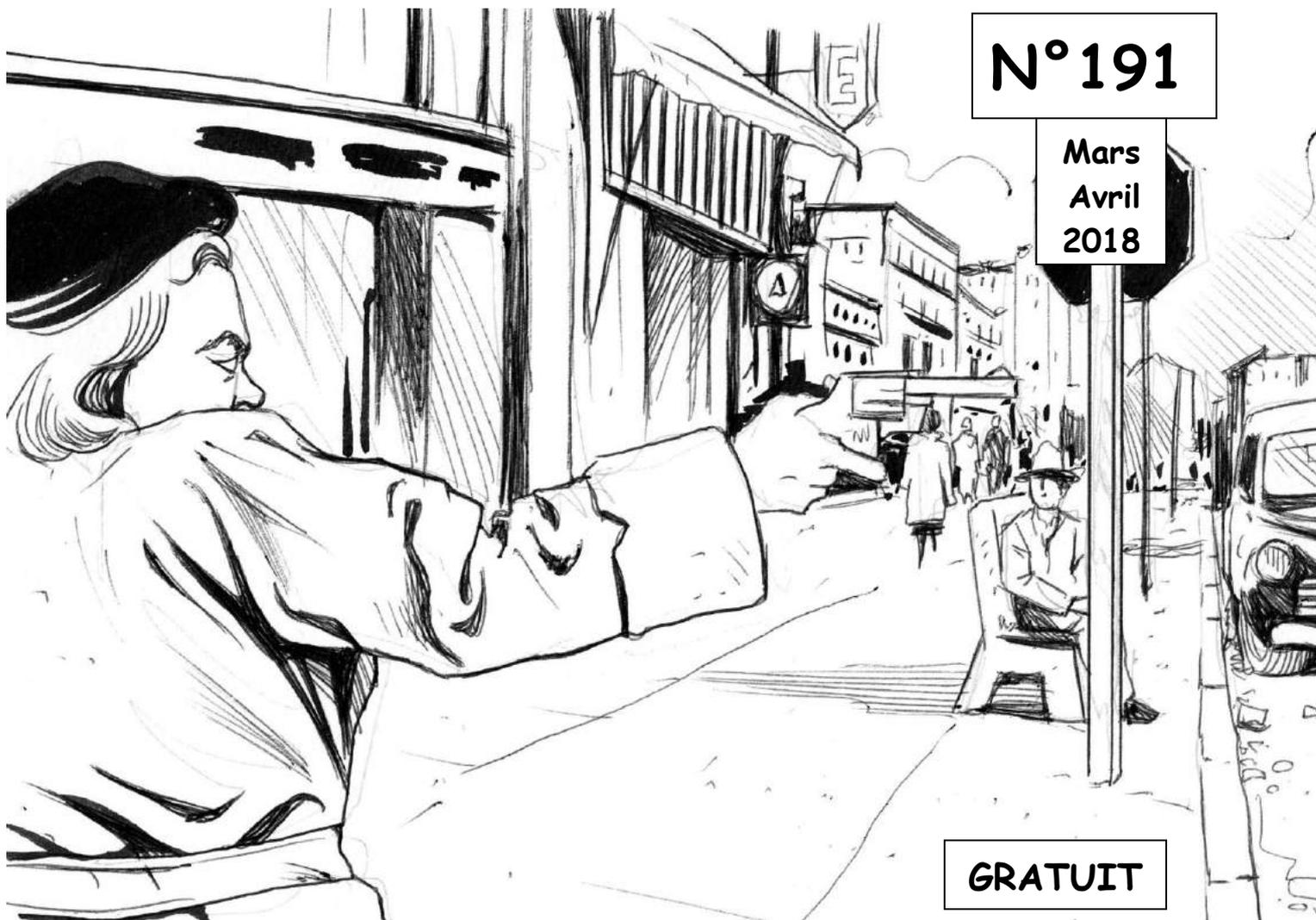


N°191

Mars
Avril
2018



GRATUIT

SN1142-9216

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Littérature de crise

L'un des ressorts de la littérature noire découle du 24 octobre 1929, le fameux Jeudi noir qui entraîna à sa suite l'Amérique dans la Grande dépression. En 2007, aux Etats-Unis, l'essayiste Amiti Shayne avec *The Forgotten Man: A New History of the Great Depression* a mis des mots sur l'origine de cette crise. L'ouvrage est malheureusement toujours indisponible en français, mais les éditions Steinkis viennent tout juste de publier la bande dessinée éponyme illustrée par Paul Rivoche. C'est une bande dessinée en noir et blanc, avec parfois une monochromie sépia pour revenir dans un certain passé, très dense, qui s'appuie sur un scénario particulièrement relevé, et assurément et syndicalement roborative. *The Forgotten Man*, c'est l'homme oublié cher à Roosevelt. Celui auquel il pense pour asseoir sa victoire à la présidentielle. Pour une fois, il n'est ni rural ni urbain, il est simplement une victime capitaliste. Mais la bande dessinée lui donne plus des traits issus de la côte Est. Ce qui est intéressant, c'est de constater des similitudes entre cette époque et l'époque que nous vivons. Car à l'origine de la crise de 1929, il y a une spéculation financière sur... l'électricité ! Et cette dernière n'est pas sans nous rappeler Internet et sa bulle spéculative. Pour peu que l'on pense que l'Histoire est cyclique, nous avons du mouron à nous faire, mais aussi, égoïstement, de belles heures de lectures à venir, car la crise a ceci de merveilleusement cruel, c'est qu'elle donne un nouvel essor à la littérature. Sur le même sujet, les éditions Belfond avec leur précieuse collection « Belfond Vintage » ont ressorti des placards aux oubliettes *La Route au tabac*, de Erskine Caldwell. Erskine Caldwell c'est l'écrivain américain de la ruralité du Sud pendant les années 1930. Ce roman, qui est de la même force que *Le Petit arpent du Bon Dieu*, retrace la rapide descente aux enfers de

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

QUE SURTOUT SON REGNE NE VIENNE PAS !

Harlequin (racheté depuis par HarperCollins) avait créé une filiale numérique baptisée **HQN**, orientée production française et pour tous les genres de fiction ! Certains titres sont passés en livre papier siglé HQN. C'est le cas de plusieurs auteures de comédies sentimentales qui se sont engouffrées dans les croupières taillées aux Anglo-Saxonnes par la Française Emily Blaine. Un auteur homme, Gilles Milo-Vacéri, a aussi été mis en avant par HQN qui a publié numériquement ses nouvelles, romans érotiques et thrillers. Par un accord avec France Loisirs, certains de ses titres sont aussi sortis en papier. Jetons-nous sur **Que son règne vienne** pour nous faire une idée de cette production encore marginale, mais montant en puissance, qui débute par le numérique avant de déboucher sur l'impression à la demande, l'édition traditionnelle ou la session à un Club de lecture...

Que son règne vienne a un bon *look* de thriller ésotérique (en digne descendant de **Rosemary's Baby** et autres histoires de renaissances diaboliques) : titre en capitales énormes sur fond rouge avec cendres, pentacle et crâne de bélier (il aurait fallu une tête de bouc mais bon, on ne trouve pas toujours ce que l'on veut dans les banques d'images...).

Voilà un texte qui commence comme un polar régionaliste avec la vieille Yvette se dirigeant, en prologue, vers l'église de Carhaix-Plouger, Finistère, le 18 décembre 2012 à 6 h 55. On ne le sait pas encore, mais 2012 est une date clé pour l'Antéchrist qui a promis de revenir tous les 666 années depuis l'an 14. Faites le calcul, ça tombe pile ! Yvette, elle, pense à son défunt mari Gaston, marin-pêcheur... Elle a déménagé pour l'intérieur de la Bretagne fuyant « les longues promenades sur les chemins de douane, les ba-

lades sur la plage, et même renoncé à ces après-midi où elle bravait les embruns et la pluie fine pour s'imprégner des paysages marins au tumulte incessant »... Yvette découvre un SDF endormi sous le porche de l'église. SDF ? Pas sûr. Endormi ? Encore moins sûr. Yvette soulève un bout de tissu. C'est un cadavre de jeune femme mutilée « aux yeux désormais éternellement ouverts ». Yvette fait un malaise, s'écroule et se brise la nuque sur les marches. C'était bien la peine de nous dresser sa biographie pour la tuer aussitôt, accidentellement en plus ! Le trépidant et parisien commandant Gabriel Gerfaut « souvent décalé et toujours efficace », entre en scène, appelé par les gendarmes aux chapeaux ronds. Il est surdiplômé en analyse comportementaliste, criminologie, médecine légale, psychologie, psychiatrie, profilage et techniques d'interrogatoire apprises aux États-Unis (on verra comment il fait craquer un suspect en l'empêchant de faire pipi). Gabriel est aussi surdiplômé en jurons puisque, pendant tout le livre ses mots clés seront « bordel de merde » « merde » « putain » et « ducon ». Associé à une mignonne lieutenant d'origine bretonne prénommée Adriana (!), il déboule à Guingamp pour enquêter sur l'éventreur des femmes enceintes presque à terme...

Impossible de résumer ce roman-feuilleton qui s'achève... avec le pape ! Gabriel y apparaît comme un mix de Tintin, de Sherlock et de Bruce Willis. Pas la peine de chercher les coupables puisqu'ils nous sont offerts sur un plateau, Sœur Brigitte étant la pire. La congrégation satanique zigouille ses membres faiblards. Le climax est atteint lors d'une cérémonie grand-guignolesque dans l'église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de la riante commune de Coat-Méal avec femme enceinte nue attachée devant l'autel, grande maîtresse et grand maître fornicant par derrière, et sbires en toge. On tremble que le curé de cette réelle paroisse, ainsi que ses ouailles, lisent un jour ce livre. Heureusement que Gabriel débarque avec son pétard ! Après avoir descendu tout le monde (Sœur Brigitte parvenant quand même à s'enfuir), Gabriel prend la main de la victime pas encore morte.

- C'est fini, tout va bien. Nous sommes de la police et vous êtes sauvée !

Isabelle Monceau le regarda, incrédule.

- Je suis déjà au paradis... dit-elle d'une voix brisée



Comment ces maudits satanistes sont-ils parvenus à trouver autant de femmes sur le point d'accoucher de leur premier enfant ? Ont-ils des contacts chez les gynécos, dans les maternités ou à la Sécu ? Non, ce serait trop simple. En fouillant les listes des favoris dans l'ordinateur des victimes, Adriana découvre qu'elles s'étaient toutes inscrites, les radines, sur le site *couchgratuites.com* ! Et *couchgratuites.com* appartient à la société *Baby-Couches* sise à Brest dont le directeur s'appelle Aymé de Natas-Crufeil. « Certainement un aristo ! » commente un gendarme. Gabriel agita son feutre dans l'air.

- Vous ne jouez donc jamais au Scrabble ? Allez, relisez son nom et faites un petit effort d'imagination. « Natas-Crufeil », ça ne vous dit rien ? Eh bien, « Natas » c'est Satan à l'envers, et « Crufeil » l'anagramme de Lucifer ! Bref, *Aimé de Satan Lucifer* vous salue bien !

Michel Amelin

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

Que la guerre est jolie, de Christian Roux. Rivages. Sous couvert de réhabilitation, un promoteur rachète tout un quartier ouvrier d'une petite ville proche de Paris. Mais quand les méthodes employées pour convaincre les derniers récalcitrants de partir relèvent de l'intimidation, le front de refus se cristallise et la contestation prend de l'ampleur. Elise, enceinte, fait partie de ceux qui veulent rester dans ce secteur chargé d'histoire et elle se jette dans la bataille contre un système qui broie toute opposition. Elle ignore encore que les enjeux de cette opération sont tels que la riposte pourrait être terrible. Une fiction très noire aux forts accents de réalisme. (19.50 €)

Peur ? de Dirk Kurbjuweit. Ed. Delcourt. Randolph et Rebecca, un jeune couple de la bonne société allemande, emménagent avec leurs deux enfants dans un immeuble berlinois au sous-sol duquel vit Tiberius, un homme au comportement étrange. Quand il comprend que ses manières équivoques déplaisent à Rebecca, il commence un odieux travail de sape qu'il conclut en accusant publiquement le couple de pédophilie. Impuissants à contrer cette menace, Randolph et Rebecca sombrent dans une paranoïa destructrice qui se soldera par un drame dévastateur. L'auteur a parfaitement décrit l'angoissante descente aux enfers de ces pauvres gens confrontés à l'indicible. (20 €)

Jean-Paul Guéry

Suite de la page 1

la famille Jeeter dont le patriarche refuse de quitter les terres ancestrales pour rejoindre les filatures de la ville d'Augusta. C'est un hommage appuyé, tendre, mélancolique et pourtant sans pitié sur la destruction de l'agriculture par le monde de la finance. C'est également une très jolie galerie de personnages comme pourra aussi en décrire Harry Crews. Le film qu'en a tiré John Ford en 1941 est très surprenant. Il transforme un roman noir en tragi-comédie, et il donne à Gene Tierney un rôle qui n'est absolument pas de composition, puisque dans le roman son personnage est censé avec un bec de lièvre (qui a son importance). Quoi qu'il en soit, le roman comme le film méritent que l'on s'y arrête. Enfin, les toujours très intéressantes éditions Monsieur Toussaint Louverture viennent de publier *Un jardin de sable*, d'Earl Thompson. Le roman, paru originellement en 1970, se penche également sur les laissés-pour-compte de l'Amérique dépressive. C'est une ode brillante aux petites gens, et aussi une initiation sexuelle à plusieurs strates pour le jeune Jacky MacDe-



ramid. Plus de huit cents pages qui relatent une épopée sombre et désespérée et un appel à l'Humain. Il y a chez Earl Thompson, méconnu en France, un réel talent de conteur. Et puis son histoire est de toute beauté malgré sa noirceur. Faire intervenir un enfant quasi-narrateur n'est pas sans danger. Et l'auteur s'en tire à merveille, comme avait pu le faire plus tôt Charles Williams avec *Le Bikini de diamants* (retraduit par Laura Derajinski chez Gallmeister avec une postface de François Guérif). Autrefois, le roman s'appelait *Fantasia chez les Ploucs*. Il était déjà merveilleux. Il l'est encore plus. Le film avec Lino Ventura, Mireille Darc, Jacques Dufilho et Jean Yanne, en revanche, était sûrement pas très bon à sa sortie, il a de plus très mal vieilli. Mais *Le Bikini de diamants* dresse un constat similaire de la ruralité du Sud américain. Comme quoi, rien ne bouge vraiment.

Julien VEDRENNE

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Début d'année

Le début d'année a été marqué par de belles publications, retour, rapide et subjectif, sur quelques titres français.

Commençons par **Sandrine Collette** qui continue de creuser son sillon si particulier. Après, entre autres, la montagne, la Patagonie, une casse, elle pose son roman sur un bout de terre ravagé par une énorme vague. Elle nous confiait il y a peu « L'océan, c'est l'angoisse. C'est un élément qui, lorsqu'il nous prend, n'a ni début ni fin : il occupe tout l'espace [...] Il y a quelque chose d'hostile dans l'océan lorsqu'on y entre, quelque chose qui nous dit que nous lui sommes étrangers. Quand je pense qu'il y a des gens qui n'ont pas peur de lui, cela me fascine et me sidère. » Un rocher, une famille prise au piège, un moyen de fuir – sans savoir vers où – mais pas pour tout le monde, tel est le début de cet excellent et surprenant roman.



Thanh-Van Tran-Nhut est de retour. Pas pour les aventures du mandarin Tan, mais pour un roman contemporain, avec une intrigue historique et maritime résolue devant un ordinateur. Avouez que ce n'est pas banal, et c'est ce qui fait tout le sel de ce livre fouillé, érudit et passionnant dont l'auteur vous donne bon nombre de ficelles dans un appendice plus que détaillé. Embarquez avec Thanh-Van Tran-Nhut, direction les Antipodes.

Retour aussi pour **François Thomazeau**. Marseille, évidemment, pour un polar qui se passe en 1936. Ce premier volet d'une trilogie annoncée, met en scène des flics pour la plupart corrompus, des truands qui collaborent avec la police quand il y a besoin, des politiciens de tous bords, un journaliste et quelques belles figures féminines. À la manière d'un Ellroy, Thomazeau mêle Histoire et fiction dans une fresque parfaitement maîtrisée où chacun défend son bout de gras. Comme le dit l'auteur, la ville et l'époque sont parfaites pour un polar. « C'est impossible d'être manichéen à Marseille. Surtout à cette époque. J'ai toujours pensé que le noir devait avant tout être un dégradé de gris. Je pense sincèrement que nous sommes tous pourris. Mais en même temps tous humains. Ça va de pair. Et à Marseille dans les années 1930, la pourriture et l'humanité cohabitaient, vivaient côte à côte, la main dans la main. »

Et pour finir, *Les Biffins*, de **Marc Villard** qui brille, une fois de plus, par sa concision et sa puissance d'évocation. Marc Villard nous emmène entre Samu Social et autres organismes qui aident les gens pour qui « la survie est une lutte permanente ». C'est aussi sec que précis, oscillant entre le roman noir et le documentaire, sans aucun pathos, comme sait si bien le faire cet auteur à part dans le monde du roman noir.

Christophe Dupuis

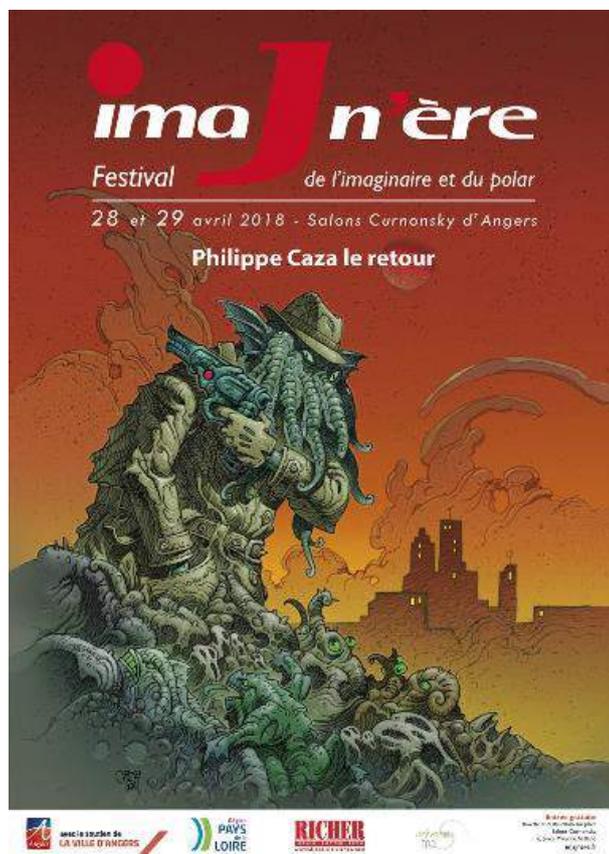
Sandrine Collette, *Après la vague* (Denoël « Sueurs froides »)

Thanh-Van Tran-Nhut, *Kawekaweau* (Au vent des îles)

François Thomazeau, *Marseille confidential* (Plon « Sang froid »)

Marc Villard, *Les Biffins* (Joëlle Losfeld)





FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE ET DU POLAR

les 28 et 29 avril 2018
Salons Curnonsky
à Angers

(6 Place Maurice Saillant
derrière la Poste centrale)

Entrée libre

Organisée par L'association des littératures populaires et de l'imaginaire, le festival imaJn'ère 2017 fait la part belle à la SF et au Fantastique mais aussi au polar... Suivez les mises à jour sur <https://imajnere.fr/>

Les invités

ARTISTES :

Philippe CAZA - Invité d'honneur.
Cindy Canévet. Aurelie Lecloux, Mathieu Seddas. Ronald Bousseau, Jean-Mathias Xavier, Guillaume Albin, Aurélia Tirmant, Gregor, Tony Emeriau.

ÉCRIVAINS :

Thierry Crouzet, Jérôme Verschuere, David Coulon, Arnaud Cuidet, Robert Darvel, Audrey Calviac (Jeunesse), Julien Heylbroeck, Karim Berrouka, David Khara, Roxane Dambre, Mélanie De Coster, Leticia Joguín-Rouxelle, Sandrine Frigout (jeunesse), Patrice Verry, Brice Tarvel, Christine Luce, Jérôme Nédélec

ÉDITEURS :

Bragelone Games. Pulp Factory. Les artistes fous associés, Le Carnoplaste, 115, Armada, Banquises et comètes, Voy'el, Actu SF

TABLES RONDES

Table ronde 1 : dessiner Lovecraft avec Caza, Cindy Canévet et Baranger. Animée par Nicolas (Richer)

- Table ronde 2 : Polar. Animée par Julien Védrenne.

- Table ronde 3 : Jeux de Rôle et imaginaire. « L'affaire Deluze ». Animée par Jean-Hugues. Avec Thierry Crouzet et Sébastien Célerin.

EXPOS : Caza / Fabien Collenot / Mathieu Seddas / La Tête en Noir

ImaJn'ère c'est

Des livres partout : Des dizaines d'auteurs, d'éditeurs et d'artistes autour de la culture populaire, science-fiction, fantasy, fantastique, polar.

Un salon à taille humaine La bonne humeur et le partage sont les maîtres mots du festival. Les membres de l'association ImaJn'ère jamais loin pour vous servir. Des animations et des concerts.

Un coin restauration : Des plats chauds et des boissons, une salle de restauration partagée avec les auteurs, les artistes et les visiteurs.



Martine lit dans le noir

Jours de crimes, de Pascale Robert-Diard et Stéphane Durand-Souffland. Déjà auteur de *La Déposition*, qui racontait l'histoire de Maurice Agnelet (affaire Le Roux), Pascale Robert-Diard revient avec : *Jours de crimes*, un livre de récits co-écrit avec Stéphane Durand-Souffland, auteur pour sa part de trois ouvrages dont le plus récent, *Bête noire*, a été écrit avec l'avocat Éric Dupond-Moretti. Pascale Robert-Diard et Stéphane Durand-Souffland sont chroniqueurs judiciaires. Leur quotidien, ce sont les procès d'assises, les tribunaux, les palais de justice où se démêlent les destins tragiques.

Leur travail les a amenés à entendre les maîtres du barreau les plus brillants, les magistrats les plus inflexibles, les inculpés les plus déconcertants, les victimes les plus éplorées. Chaque fois, des histoires ordinaires devenues terribles, mises à nu et données à juger par un tribunal populaire.



Ils ont eu à écrire sur des procès qui ont défrayé la chronique : l'affaire d'Outreaux, Michel Fourniret, Yvan Colonna pour le procès du meurtre du préfet Erignac, Bertrand Cantat, etc.

À chaque fois, un regard particulier et sans concession s'est posé sur ces hommes et ces femmes. « On aspire jusqu'à la plus fine particule de leur intimité, disent les auteurs des inculpés.

Nous, chroniqueurs judiciaires, sommes des ri-pailleurs d'humanité ».

Le livre s'égrène sous la forme de mots-clés : Identification, plafond, routine, éloquence, remords, ciel, Max le chat, mouchoirs, l'amant... qui donnent lieu à des anecdotes mettant en scène des personnages ou des procès. Toujours des tragédies auxquelles ces récits ajoutent une part d'humanité. (L'Iconoclaste, 20 €.)

La Petite gauloise, de Jérôme Leroy. La question n'est pas de savoir si ça arrivera, mais quand ça arrivera. Dans cette grande ville portuaire de l'Ouest, passée au bloc patriotique lors des dernières élections – avec, parmi les conséquences, le renomination de certaines rues au nom de leaders d'extrême droite –, le feu couve sous la cendre. La ville est au bord de l'explosion, en raison notamment de la cité des 800 où séviraient des terroristes en puissance et des trafics en tous genres. Le commissaire chargé d'infiltrer le milieu se fait « malencontreusement » descendre par erreur. Au collège, on attend Alizé Lavaux, une sémillante auteure de livres pour la jeunesse. La classe de Flavien Dubourg, professeur de lettres biberonné au porno dès sa plus tendre jeunesse et shooté aux fantasmes, vivra, avec ses événements, son heure de vérité.

Dans la lignée du *Bloc* (adapté au cinéma avec sous le titre *Chez nous* par Luc Belvaux, que Jérôme Leroy a co-scénarisé) et *L'Ange gardien*, l'auteur poursuit la présentation implacable des faits et de ses conséquences. Comme si notre monde était désormais ligoté par un déterminisme inévitable.

C'est caustique, c'est grinçant, c'est nécessaire. (La Manufacture de livres, 12,90 €)

En bref : Fondu au noir, de Ed Brubaker, Sean Phillips et Elizabeth Breitweiser

Plongée dans l'univers de James Ellroy, du roman noir américain et du cinéma de la fin des années 1940, des plateaux et des coulisses d'Hollywood, la bande dessinée *Fondu au noir* fourmille de références cinématographiques au gré de chapitres qui mettent en scène des personnages à la scène comme à la ville. On y lit aussi les affres de l'écriture, les tourments du passé et l'enjeu des egos sur fond d'industrie cinématographique lucrative.

Passionnant, addictif. Un album à ne pas prêter, sous peine de ne jamais le récupérer ...

(Delcourt, 39,50 €)

Martine Leroy-Rambaud

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF.

Cirque mort, de Gilles Sebhan. Rouergue Noir. Comment continuer à vivre quand son enfant de 8 ans a brutalement disparu de la circulation. C'est le lot quotidien du lieutenant de police Dapper qui officie dans une petite ville de province touchée par une série de trois disparitions inexplicables de gosses. Déchargé de l'enquête pour implication personnelle dans le dossier, Dapper suit une piste ténue qui l'amène dans un hôpital psychiatrique pour enfants perturbés. Il y découvre un ami de son fils qui lui ouvre de nouveaux horizons de recherche. Quand on découvre les cadavres de deux petits disparus, le flic sent que l'enquête s'accélère et intensifie ses visites à l'hôpital. Il y a urgence à retrouver son fils avant qu'il ne soit trop tard. La détresse d'un père mais également la souffrance et le pouvoir de ces enfants psychologiquement très fragiles sont au cœur de ce petit roman noir envoutant.

Tuez-les tous... mais pas ici, de Pierre Poucharet. Sang Neuf. Ed. Plon. Comment mobiliser les forces de l'ordre pour rechercher une adolescente de 17 ans qui disparaît sans crier gare ? D'autant que la gamine est coutumière du problème. Sauf que cette fois sa mère ne croit pas à la fugue et appelle au secours Louis, le père de Julie, son ex-mari, ex-flic et ex-journaliste. Dès ses premières investigations, Louis acquiert la certitude que sa fille est partie rejoindre son petit ami parti faire le djihad en Syrie. Manipulé par les services secrets français, Louis suit les traces de sa fille dans ce voyage vers l'enfer. Sur un thème particulièrement en phase avec l'actualité, l'auteur a imaginé une fiction inspirée de faits bien réels qui font froid dans le dos...



Tout autre nom, de Craig Johnson. Ed. Gallmeister. Pour rendre service à un ami, Walt Longmire, respectable shérif du Wyoming, accepte d'enquêter sur la mort d'un policier du comté voisin qui s'est tiré deux balles dans la tête. Bien que le geste du désespéré ne fasse guère de doute, Longmire est quand même intrigué par l'histoire des deux balles et s'intéresse aux enquêtes en cours de la victime. Il découvre qu'il enquêtait sur la disparition de trois jeunes femmes du coin. C'est suffisant pour confirmer ses doutes et, aidé de son adjointe habituelle Vic et de son vieil ami Henry Standig Bear, il mène ses propres investigations. Quel plaisir de retrouver l'humour dévastateur et les personnages si colorés de Craig Johnson. A noter une scène d'anthologie avec une charge de bisons au cœur d'une nuit neigeuse. (350 p. – 21.50 €)

Wonderland, de Jennifer Hillier. Points En acceptant le poste de chef-adjoint de la police municipale de Seaside, Vanessa espère repartir d'un bon pied après son récent veuvage et un raté professionnel. Dès le premier jour, elle est confrontée à la découverte d'un cadavre dans l'enceinte de Wonderland, un grand parc d'attraction, poumon économique de la ville. C'est le début d'une enquête qui va mettre à jour une série de disparitions liées à Wonderland et que les autorités peinent à reconnaître. Vanessa est l'archétype de l'héroïne attachante, essayant de concilier vie privée chaotique et travail acharné. Un roman noir de très bonne facture. (425 p. – 8.20 €)

Lumière Noire, de Lisa Gardner. Albin Michel Séquestrée pendant 472 jours par un pervers particulièrement sadique, Flora peine à retrouver un équilibre dans sa vie quotidienne. Loin d'oublier sa tragédie, elle s'en nourrit pour traquer les prédateurs sexuels mais cette croisade est brutalement stoppée quand elle est de nouveau enlevée. Tandis que les policiers la recherchent, Flora résiste moralement à cette nouvelle épreuve et s'applique à s'évader. Croisant les faits du passé et du présent, alternant l'enquête et les monologues intérieurs de Flora, cet impressionnant récit d'un effroyable calvaire physique et psychologique est imparable d'efficacité.

Jean-Paul Guéry

ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 190. -> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry au siège du fanzine...)**

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Il fait froid, on va se réchauffer avec deux polars estivaux.

Le premier nous amène faire un tour dans les hautes vallées avec **Les Mauvaises** de **Séverine Chevalier**.

Août 1988, à Sainte-Claire, quelque part en hauteur dans le Massif central, Roberto, quinze ans, se pend sous le viaduc désaffecté qui enjambe la vallée au-dessus du barrage. Roberto, contrairement à ce que l'on pourrait penser, est une gamine. Ses deux copains, inséparables, un peu fracassés eux aussi, Ouafa et Oé, ne savent pas pourquoi elle les laisse comme ça, orphelins.

Son père Lipo non plus ne comprend pas. Il comprend d'autant moins quand le corps de sa fille disparaît, dans la nuit, de la chambre funéraire où il attend l'enterrement. Après un récit fait de retours en arrière, jusqu'à l'enfance, l'adolescence et les derniers moments de Roberto, il n'est pas certain que le lecteur lui-même aura vraiment saisi, mais il aura partagé des moments de la vie de Sainte-Claire.

On se fait happer par l'écriture de **Séverine Chevalier**, on plonge avec elle, on vit avec elle les jours, les joies, les peines, les souffrances de Roberto, Ouafa et Oé. On partage la vie de ce village qui ne doit sa survie qu'à l'usine locale qui s'est maintenue, coûte que coûte.

On partage les jeux en forêt, la splendeur du viaduc inutile, l'envie de voler de Roberto. Et, peu à peu, on découvre comment tout est arrivé, on voit à défaut de comprendre, car aucune explication dramatique n'est donnée. Il y a des horreurs, des traumatismes, des fuites dans un ailleurs imaginaire... Mais pourquoi ce jour-là ? On ne le saura pas. Comme dans la vie. L'auteur ne s'est pas faite déesse toute puissante, sachant tout. Elle décrit, c'est tout, et nous sommes, nous les lecteurs, comme les habitants du lieu. Sans comprendre, ou du moins sans comprendre complètement. Ce qui ne veut pas dire sans ressentir. Un très beau texte.

Le second nous plonge dans la chaleur du Sud : **L'Été circulaire** de **Marion Brunet**.

Johanna et Céline. Deux adolescentes, filles de prolos à Cavaillon. Pas loin d'Avignon et de Gordes, et pourtant un autre monde. Un père maçon, fils de réfugié espagnol, une mère fille d'agriculteurs, qui travaille comme aide à l'école maternelle. Aucun avenir en vue, si ce n'est continuer, comme leurs parents, à gagner de quoi survivre. Cet été Céline, seize ans, annonce qu'elle est enceinte et refuse de dire qui est le père. Céline, tellement belle que ses parents espéraient pour elle un avenir resplendissant, et

qui refait les mêmes « erreurs » que sa mère. Alors forcément, la rage, la frustration, le désespoir vont faire sauter la cocotte-minute. Et c'est celui qui est un peu différent qui va morfler, même s'il n'a rien à voir avec tout ça.

Comme dans **D'acier** de **Silvia Avalonne** on retrouve deux adolescentes, la chaleur, l'été, le milieu populaire, les rêves qui vont se fracasser. Ensuite, le traitement et les contextes sont différents mais on retrouve la même empathie, la même tendresse sans jugement de l'auteur pour ses personnages. Elle montre une classe populaire de plus en plus mise à l'écart, dont la rage est alimentée par le contact quotidien avec les « touristes » qui viennent habiter les luxueuses villas et qui les emploient pour construire leurs piscines. Une classe populaire qui

alimente sa colère à coups de pastis, avant de la passer sur les Saïd du coin. Une rage d'autant plus grande que la fille aînée qui, dans leur imaginaire, aurait pu s'en sortir grâce à sa beauté, se retrouve piégée par une grossesse alors qu'elle va encore au lycée. Tout cela le lecteur le ressent dans ses tripes. Et c'est comme ça que, sans grand discours, ni analyse savante, **Marion Brunet** écrit un roman éminemment politique, mais également humain, sensible et touchant. Une belle découverte.

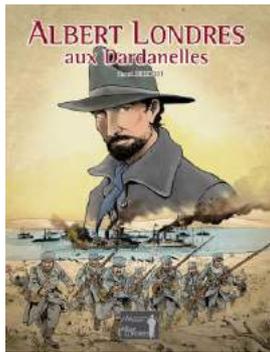
Jean-Marc Laherrère

Les Mauvaises, de Séverine Chevalier (La Manufacture de livres/Territori, 2018)

L'Été circulaire, de Marion Brunet (Albin Michel, 2018)



La nouvelle BD de Gérard Berthelot est disponible



En 1915, alors que la guerre est dans une impasse sur les fronts européens, les Alliés décident de forcer les détroits menant à la mer Noire. Commencée comme une ambitieuse opération navale, la campagne des Dardanelles se transforme bientôt en une impasse stra-

tégique. Un tel événement ne pouvait laisser insensible Albert Londres, rendu célèbre par ses articles sur le martyre de la cathédrale de Reims, quelques mois plus tôt. Dès le mois de mars 1915, il se rend en mer Égée, d'où il observe et rend compte de ce qui deviendra l'un des plus lourds fiascos de la guerre. Témoin de ces batailles improbables, en mer comme sur terre à Gallipoli, le grand reporter donne la pleine mesure de son talent. Dans les dernières pages de l'album, un dossier donne quelques précisions historiques sur le contexte politique, ainsi que sur les lieux et personnages fréquentés par le grand reporter lors de son séjour aux Dardanelles.

On peut commander cette excellente BD directement chez l'auteur par téléphone (02 41 57 16 17) ou par mail graphic.impact@wanadoo.fr. 17 € port inclus et dédicace garantie...

Zaune, de Jean-Hugues Oppel. Archi Poche.

Junky incurable, Bernard a de nouveau replongé dans l'enfer de la drogue, mais il semble que cette fois-ci, il ait enclenché, la vitesse supérieure. Deux tueurs sont à ses trousses pour récupérer un kilo d'héroïne et un paquet de dollars qu'il a subtilisé au dealer en chef. C'est sa petite sœur Zaune qui prend les choses en mains. Aidée de deux animateurs de MJC plutôt pacifiques, elle escamote Nanard sous les yeux des flics et des truands qui n'en reviennent pas d'une telle audace. Il s'ensuit une traque infernale ponctuée de coups de feu, de violence et de souffrance... Si l'intrigue, le décor et l'épilogue relèvent du roman noir, le style percutant et le ton débridé employés par l'auteur confèrent à ce récit une perspective humoristique et rassurante. C'est ce roman paru à la Série Noire en 1991 qui lança véritablement la très belle carrière de Jean-Hugues Oppel. Cette réédition bénéficie d'une postface inédite de l'auteur.

Merhaba, de Julien Heylbroeck. Ed. Naoh. Très touché par l'assassinat d'un demandeur d'asile Erythréen dans un squat par trois compatriotes qui ont pris la fuite, Thomas n'hésite pas à outrepasser ses missions d'assistant social pour mener sa petite enquête. Il s'avère rapidement que la victime était liée au pouvoir en place en Erythrée et que des notables locaux pourraient bien être impliqués dans cette affaire. Thomas avance en terrain miné. Travailleur social et collaborateur précieux de notre fanzine, l'angevin **Julien Heylbroeck** a choisi le roman noir comme support pour aborder les conditions de vie honteuses des demandeurs d'asile et dénoncer une des pires dictatures au monde. (18 €)

Ma ZAD, de Jean-Bernard Pouy. Série Noire Gallimard. Licencié pour cause d'accointance trop visible avec les zadistes locaux qui luttent contre l'implantation d'une plateforme multimodale, Camille Destroit subit derechef tracasseries administratives, tabassage en règle et incendie du hangar de sa ferme près de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Il n'en faut pas plus pour réveiller le vieil anar et les bétonneurs ont vraiment du souci à se faire. Pas étonnant que le mouvement zadiste ait inspiré J-B Pouy, l'éternel rebelle du roman noir français qui s'en donne à cœur joie, multipliant digressions amusantes, références artistiques et considérations spirituelles. (18 €)



La femme à la fenêtre, de A. J. Finn. Presses de la Cité. Très perturbée à la suite d'un drame dont le lecteur ignore la teneur, Anna souffre d'agoraphobie et vit seule, retranchée dans sa grande maison de Harlem. Incapable de sortir dehors, alcoolique et dépressive, Anna aime les vieux films policiers et surtout observer les alentours. Un soir, elle voit de loin sa nouvelle voisine couverte de sang, un couteau planté dans la poitrine. Sauf qu'elle est la seule à avoir vu le crime et que personne ne la croit. Le doute s'insinue lentement en elle... Cette histoire magistralement orchestrée par l'américain A. J. Finn est un petit chef d'œuvre de suspense psychologique. (21.90 €)

Jean-Paul Guéry

Artikel Unbekannt dissèque pour vous

Les crimes de l'orient extrême :

Un cadavre entre les sampans, de Richard D. Nolane.

Passionné de littérature populaire, Richard D. Nolane écrit des romans et des nouvelles depuis le milieu des années 1970. L'un de ses faits d'armes est d'avoir signé quarante-trois des deux cents titres de la série d'héroïc fantasy « Blade ». Expert en fantastique et science-fiction classique, mais aussi en paranormal et ésotérisme, il a dirigé de ce fait quantité d'anthologies, de revues et d'essais. En outre, il est l'auteur d'un nombre considérable de scénarios de bande dessinée, en particulier le fameux cycle *Wunderwaffen*, toujours en cours depuis 2012 aux éditions Soleil.



Mais Richard D. Nolane est également féru de littérature policière, ainsi qu'il eut le bon goût de nous le rappeler en faisant publier au printemps 2017 ce petit recueil chez L'œil du Sphinx. « Petit recueil », car *Un cadavre entre les sampans*, vendu au prix on ne peut plus démocratique de neuf euros, comporte à peine cent vingt pages pour trois récits. Et voilà bien le principal reproche que l'on peut adresser à ce livre délicieux, d'autant que l'auteur lui-même évoque dans sa préface « la quatrième nouvelle prévue pour la série »... hélas inachevée.

Reste qu'il vaut mieux faire envie que pitié, et l'ensemble constitué ici représente déjà une heureuse surprise. En effet, les deux premiers textes n'avaient jamais été réédités depuis

leur publication originale dans des anthologies dirigées par Jacques Baudou en 1997 et 2001. Or si ces enquêtes de l'inspecteur Collins sont indépendantes les unes des autres, on retrouve bel et bien dans chacune d'entre elles le charme trouble et les parfums pas toujours délicats du Singapour des années 1930... Richard D. Nolane vise en effet le réalisme, et proscrit l'exotisme de pacotille, ainsi qu'on peut le constater dès le début de la première nouvelle éponyme.

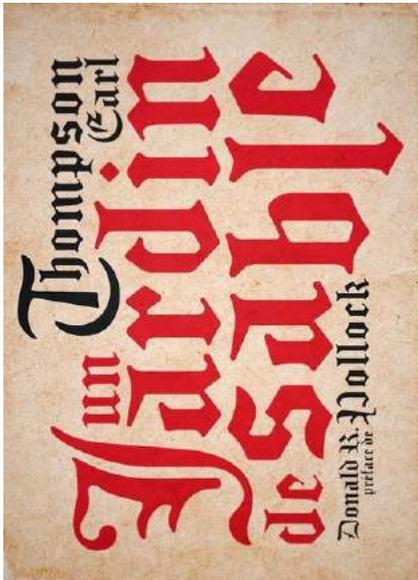
« C'est vraiment dégoûtant de mourir noyé dans une pareille fosse à purin », estime d'ailleurs le coroner McCraddle. Amis de la poésie, bonjour. Mais il est vrai qu'il y a un cadavre. Et cet homme devenu cadavre, il ne s'est pas noyé. L'inspecteur sollicite donc son informatrice – et plus car affinités –, Mama Wang, laquelle lui apprend qu'une figure de la pègre locale appelée Koo, alias Le Serpent, pourrait bien avoir un lien avec le « noyé ». S'ensuivra une rencontre au sommet avec le seigneur du crime, véritable modèle de tension rentrée et de dialogues sibyllins taillés au cordeau, où le policier sera amené à prendre certaines libertés avec la justice pour mieux faire triompher la morale. Ou serait-ce l'inverse ?

Le deuxième récit, *Mort d'un traiteur chinois*, est tout aussi réussi – et encore plus implacable. Mais la « victime » n'est peut-être pas si innocente qu'il y paraît, et une chute glaçante permet de mieux comprendre le tempérament « arrangeant » de l'inspecteur Collins... Enfin, le dernier texte, *Une histoire chinoise*, bien que deux fois plus court que ses prédécesseurs, impressionne par sa densité et la tristesse qui s'en dégage. Il s'agit sans doute davantage d'un conte cruel que d'une histoire policière, mais il partage avec les autres récits, outre la figure bienveillante de l'inspecteur, un lien thématique très fort. Sans vouloir déflorer le suspense, disons qu'à Singapour dans les années 1930, tout était à vendre. *Vraiment* tout...

Avec *Un cadavre entre les sampans*, Richard D. Nolane propose donc un voyage dans l'espace et dans le temps, où la rigueur historique n'exclut pas l'humanité – bien au contraire. Autrement dit, nous sommes en présence d'un raconteur d'histoires « exotiques » qui ne prend pas ses lecteurs pour des touristes. Profitez-en : ce n'est pas si fréquent.

Artikel Unbekannt

Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE ...



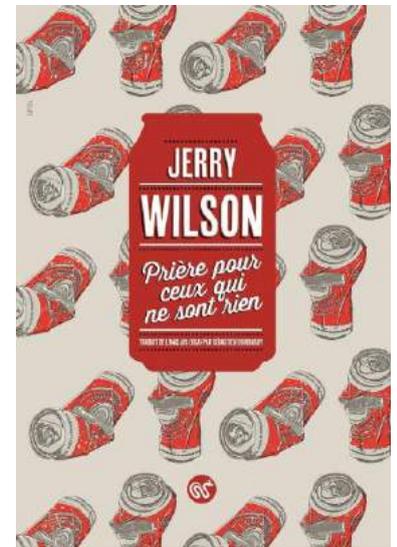
Un jardin de sable, d'Earl Thompson. Edition Monsieur Toussaint Louverture. On ne naît pas tous sous la même étoile comme en témoigne le destin de Jacky, un gosse du Kansas né au début de la grande dépression de 1929, orphelin de père,

quasi abandonné par sa mère et élevé par ses grands-parents maternels qui font ce qu'ils peuvent pour échapper à la misère. De plans foireux en espoirs déçus, de rencontres stériles en emplois minables, de piaules infâmes en logements insalubres, Jacky s'accroche à sa famille et se construit en dehors des sentiers battus. Dans cet énorme pavé de 830 pages écrit en 1970 et préfacé par Donald Ray Pollock, Earl Thompson nous offre en pâture toute la détresse des pauvres gens frappés par une crise financière terrible et qui tentent de survivre par tous les moyens. C'est un roman « coup de poing dans la gueule » comme on n'en trouve pas un par an, plein de bruits et de fureur, de sang, de sexe, d'amour, de transgressions sordides, de moments d'exceptions et de passages insupportables. L'écriture incroyablement riche, jamais lassante, nous entraîne au cœur du désespoir et parfois de l'abject, nous fait côtoyer une galerie de personnages ahurissants. Attention : Chef d'œuvre ! Sulfureux, dérangeant, provoquant, mais chef d'œuvre quand même !

Mange tes morts, de Jack Heath. Super 8 Editions. Spécialiste du roman pour la jeunesse, l'australien Jack Heath aborde pour la première fois la littérature policière pour adultes et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il frappe très fort dans la démesure. Blake, le narrateur, est une sorte de clodo, menteur, voleur et complètement misanthrope qui travaille en free-lance pour le FBI. Il faut dire qu'il possède de fabuleuses capacités d'observation et de déduction qui le rendent indispensable pour les enquêtes un peu spéciales. Dans cette première enquête, il doit retrouver un adolescent kidnappé et ne ménage pas sa peine pour réussir, sauf que l'affaire se complique rapidement d'un second enlèvement et que tous les

protagonistes ne jouent pas franc-jeu. Si Blake s'obstine contre vent et marée, c'est qu'il est encouragé en cela par la promesse d'une belle récompense en nature qui explique le titre de l'ouvrage. Ce roman réussit le pari d'un audacieux mariage des genres et ce Sherlock Holmes complètement déjanté qui manie l'humour noir avec brio ne manque pas d'atouts pour s'imposer.

Prière pour ceux qui ne sont rien, de Jerry Wilson. Le Serpent à plumes. Avant de devenir écrivain, Jerry Wilson a travaillé (entre autres) dans l'entretien des parcs municipaux de Boise (Idaho – USA) et à côtoyé tous les jours les sans-abris. De cette expérience, il a tiré une série de nouvelles qui mettent en



scène ces pauvres bougres, laissés-pour-compte d'une société qui avance à marche forcée en broyant ceux qui ne peuvent pas suivre. Loin des beaux quartiers, les héros de Wilson souffrent, ont faim, boivent trop, fument, se droguent, se grattent, se battent, éructent, jurent, et finissent parfois par mourir. C'est glauque à souhait avec d'improbables moments de sérénité.

Jean-Paul Guéry



la Sadel

Coopérative au
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -

Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Dans la bibliothèque à Pépé

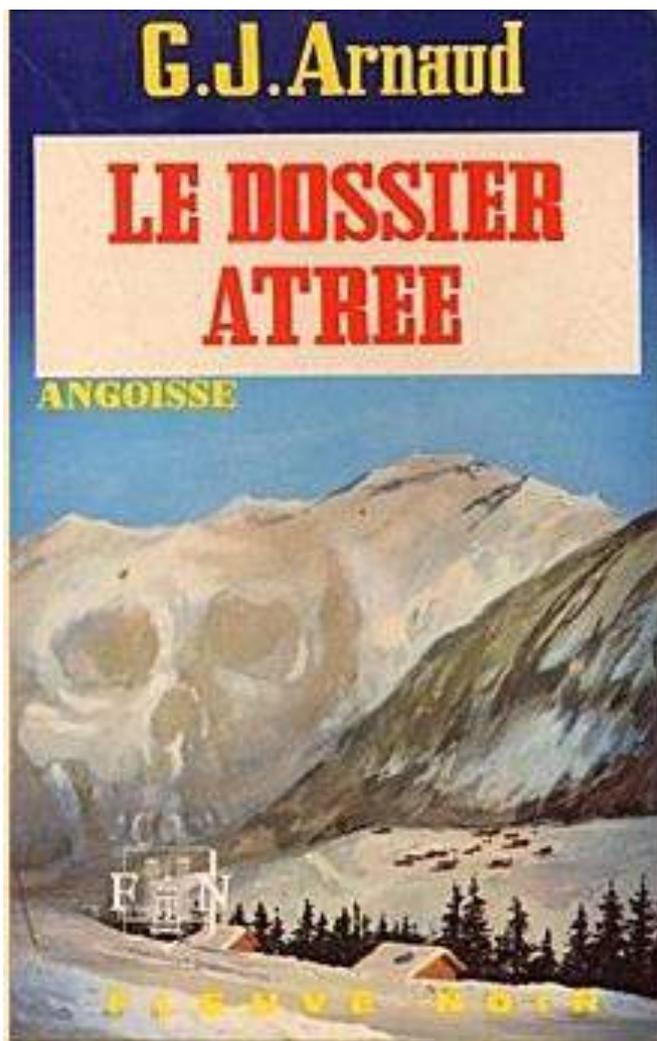
Le dossier Atree, de G.-J. Arnaud. Fleuve Noir — Angoisse n° 216, 1972

G.-J. Arnaud, que cette fois-ci je ne présente plus, a œuvré dans bien des collections du Fleuve Noir. Après avoir chroniqué un « Spécial-Police » puis un « Espionnage », je vous propose un « Angoisse » afin de montrer, même si c'est évidemment inutile, que G.-J. Arnaud excelle dans tous les genres de la littérature populaire.

Le Dossier Atree est un roman que l'on peut qualifier d'épistolaire, car il est constitué, dans sa très grande majorité, de rapports consignés par une agence, le Bureau Universel de Recherches des Anomalies Sociologiques, le B.U.R.A.S, dans le cadre d'une de ses investigations. Le B.U.R.A.S a été créé dans les années 1950 par une filiale de l'Unesco et s'intéresse de près aux événements bizarres à grande échelle, géographiquement ou surtout en termes d'impact sur les populations. Le B.U.R.A.S est une structure que l'on va notamment retrouver dans un autre titre de G.-J. Arnaud, *Ils sont revenus*.

C'est ainsi que le B.U.R.A.S, recoupant plusieurs épiphénomènes recueillis et transmis par différents agents, se met à enquêter sur un faisceau de faits intégrant en particulier la disparition à New York d'un journaliste gastronomique après qu'il ait fréquenté un restaurant mystérieux, réservé à quelques initiés, le récit d'un interne en médecine qui découvre un étrange enfant dans un hôpital psychiatrique en Espagne ou les mésaventures d'un baroudeur des mers repris de justice ayant participé malgré lui à une transaction immonde... Et si tout ça était lié ? Et si tout s'achevait en Espagne, justement, autour d'un bien curieux complexe, géré par des anciens nazis et protégé par des personnes haut placées dans le régime franquiste ? Une équipe envoyée sur place va avoir à démanteler le plus abject des trafics et va devoir, pour cela, employer des moyens, disons... peu conventionnels...

Par le biais de ces courts récits récoltés sous forme de témoignages, Arnaud brosse progressivement un tableau glaçant, accumulant les détails jusqu'à l'insoutenable. On découvre le tableau peu à peu, à chaque fois par le bout de la lorgnette d'un observateur, dans une partie du monde, qui n'a aucun lien avec les autres narrateurs, à qui, bien souvent, il arrive ensuite des bricoles et qui connaît une fin funeste. C'est ainsi que le puzzle prend forme, dans un suspense bien entretenu par l'auteur, structure originale



pour ce roman « Angoisse », qui lui apporte tout son sel et qui le distingue de ses petits camarades de la collection.

Comme à son habitude, la narration du romancier est fluide, directe et habile, et la structure épistolaire n'empêche nullement de faire monter la tension. Arnaud sait par ailleurs se préserver d'un écueil que l'on rencontre parfois dans le genre, à savoir les lettres qui sont bien trop détaillées pour paraître « réalistes » et ne sont en fait qu'une narration déguisée. Ici, même si les témoignages sont souvent bien nourris niveau descriptif, on adhère au procédé, crédible et permettant de poser une ambiance mystérieuse qui débouchera sur un long tunnel d'horreur dans lequel, pour une fois dans la collection, le fantastique n'a pas sa place (ce qui m'autorise à aborder ce titre dans *La Tête en noir*).

Un roman qui vous fera vous interroger sur le contenu de votre assiette à votre prochaine sortie mondaine !

Julien Heylbroeck

LE BOUQUINISTE A LU

Qu'est-ce que vous foutez bordel ?

Bob Dylan et le rôdeur de minuit, de Michel Embareck (L'Archipel)

Oui, je sais, ce n'est pas un roman policier mais c'est quand même Michel Embareck ! ET puis la musique adoucit les mœurs et on en a besoin en ce moment.

Et puis Michel Embareck, niveau musique, c'est tout de même un cador. Journaliste à *Best* pendant dix ans, et la musique dans le ventre. Si vous en doutez, lisez son dernier roman. Il évoque avec soin, entre humour et anecdotes, la relation entre Johnny Cash et le petit Bob Dylan. Dylan dont le premier album à la Columbia n'a pas suscité l'enthousiasme des producteurs qui préfèrent laisser tomber, jusqu'à l'arrivée d'un Johnny Cash défoncé à en perdre l'équilibre qui en quelques phrases va défendre Dylan en des mots qui vont convaincre les personnes présentes de laisser sa chance à ce jeune compositeur alternatif avec le succès que l'on sait.

Michel
Embareck

Bob Dylan
et le rôdeur de minuit

roman



pour certains choix courageux de Bob Dylan. Nous croiserons aussi Elvis, Gene Vincent et le décidément bien surprenant Alice Cooper, un ami sincère de Cash, musicologue averti et qui sortira le grand homme d'un cycle vicieux peine/drogue/alcool avec une humanité bien réconfortante. Nashville n'est jamais loin, comme ce Sud populaire où la bande de musiciens se laissera entraîner dans une folle soirée avec des *moonshiners* (distillateurs « sauvages ») typiques, scène qui restera gravée dans ma mémoire un bon moment. Enfin, une kyrielle de musiciens divers défilent dans les pages et même si je ne les connais parfois que de nom, ma *playlist*

est faite. Pas du polar certes mais de la biographie rythmée comme jamais.

L'Orchestre d'acier, de Pierre Siniac (Rivages « Rivages-Noir »)

J'avais lu les « Luj Inferman », autant de condensés d'un humour noir ravageur. J'avais évité *Les Morfalous*, certainement à tort, et triant mes « Rivages-Noir » pour un certain Julien Védrenne, je suis tombé sur celui-là que j'ai embarqué en douce. Il est à réserver aux fans de noir. Plus noir que noir même, ça en deviendrait un art. C'en est un. Siniac met le doigt là où ça fait mal à la nature humaine comme rarement vu. L'histoire se déroule durant le repli des soldats allemands en hiver 1944. Le décor en est la forêt des Vosges et une ligne de chemin de fer et de ses trains, des monstres de métal, de bruit et d'odeur de suie. Le tout ponctué de tirs d'artillerie, avec des soldats allemands et des SS, toujours gaillards et prêts à en découdre. Le maquis, la milice, tout le monde est là. Le pivot du scénario se trouve être Horcourt, petite ville vosgienne avec sa gare, objet de toutes les attentions. Et pour cause, un coffre-fort énorme a été placé dans la cave pour être ensuite oublié. Un officier SS a mis la main sur un tas monstre de diamants. Mais les Alliés et le maquis commencent à cerner l'endroit. Les deux héros du roman sont des hommes sans avenir : Maigoual un ex de la coloniale reconverti dans la boucherie, et Vacheran, déserteur du maquis qui espère revenir à Paris pour vider des appartements de bourgeois avant que l'ordre ne revienne.

Les deux compères se disent qu'un tas de diamant ferait bien leur affaire. L'ancien soldat monte un plan du haut de son esprit pas bien haut et Vacheran suit comme il le peut pour une chute bien étonnante.

Outre le fait que ce roman a été écrit en 1977, une période où l'ambiance historique n'avait pas encore toutes les faveurs du public, sa modernité et sa noirceur aurait dû être la démonstration de l'extraordinaire talent de cet écrivain décédé en 2002 dans des conditions déplorables. Je ne saurais vous recommander la lecture d'un excellent article de Philippe Lançon : http://next.liberation.fr/livres/2002/06/20/sang-pour-sang-siniac_407614.

Il avait la tête embrumée des pensées les plus sombres, les pieds dans la fange, c'était un génie.

Jean-Hugues Villacampa

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Gilles VIDAL : *Ciel de traîne*. Editions Zinedi.

Avis de tempête !

Cette charmante petite ville de Virelay porte vraiment bien son nom. Vire-les ! Alors qu'Antoine Rouvier déclare au commissariat la disparition depuis près de trois semaines de Josy, son amie rencontrée lors d'une soirée, un cadavre masculin est découvert en lisière de bois.

Rouvier ne connaît rien de Josy, qu'il a rencontrée à la sortie de la petite fête organisée par Willeaume. Elle était désespérée et lui avait demandé dans la voiture qui les ramenait en ville de l'héberger. Il sait juste son nom, Gellert, mais ne possède pas de photos d'elle. J'ai l'air de quoi pense-t-il, d'autant qu'il reçoit des appels téléphoniques d'un homme qui dédaigne se présenter et lui objurgue de ne rien faire s'il veut la revoir vivante.



Le lieutenant Kamensky, dont le psychisme est affecté par un attentat qui a fait de nombreuses victimes, et a été affecté au commissariat de Virelay, est chargé de l'enquête sur le cadavre du jeune homme

retrouvé. L'inconnu, il ne possède pas de papiers, a été égorgé probablement par un gaucher, et il a été tabassé, en témoignent les nombreuses plaies qui parsèment son corps. Des traces d'ADN sont prélevées, mais pour l'heure rien n'est déterminant. Et aucune disparition n'a été signalée. Un détail intrigue toutefois le légiste et les policiers. Le mort tient dans sa main un os, probablement de volatile. Le légiste qui s'y connaît un peu, heureusement, précise en langage vernaculaire, qu'il s'agit d'une *furcula*. Ce qui signifie tout simplement en langage usuel ou véhiculaire, l'os de vœux.

Antoine Rouvier achète un vieux secrétaire Empire, après l'avoir restauré en mieux, à un brocanteur-receleur, dont se sont emparés deux petits malfrats dans une maison abandonnée. Il compte pouvoir revendre le meuble un très bon prix. Mais auparavant il en fait l'inventaire, et découvre dans des tiroirs secrets, rien ne lui échappe, des bricoles et une lettre.

Cette maison abandonnée a connu autrefois un drame. Vincent Appert, scénariste à défaut d'être romancier, s'en souvient avec cette petite pointe qui troue le cœur. Il y a vécu et s'il y revient, c'est parce qu'il l'a reçue en héritage. Mais les souvenirs affluent, abondent. Il visite les pièces, se rendant compte que des objets ont peut-être disparu, des meubles aussi, mais c'est peut-être d'une présence dont il a besoin.

Ce roman est construit comme un filet de pêche dont il faut relever tous les coins en même temps, si l'on veut être sûr d'attraper et remonter le poisson ou les poissons. Pour le lieutenant Kamensky, il s'agit d'une pêche en eaux troubles, voire glauques.

Gilles Vidal nous invite à faire la connaissance de ses différents protagonistes, et le lecteur se demande quel peut être le lien, si lien il y a, si tenu soit-il, qui les relie. Tout comme le lieutenant Kamensky, ils ont vécu ou subi des traumatismes, indélébiles tout en étant invisibles. Des lésions morales, psychiques, voire physiques. Et tant pis pour les dommages collatéraux.

L'auteur déroule son intrigue, et le prologue prend tout son sens dans l'épilogue, un peu avant quand même, mais c'est bien cet épilogue qui enveloppe l'histoire, lui donnant sa signification profonde. La pêche au gros a été bénéfique pour Kamensky, mais cette recherche halieutique en eau vaseuse va-t-elle lui permettre de trouver une forme de rédemption, un apaisement avec lui-même ? (240 p. 17,90€)

Paul Maugendre

EN BREF... EN BREF... EN BREF

Dans la vallée décharnée, de T. Bouman. Actes Noirs/Actes Sud. Officier de police dans une petite bourgade rurale du fin fond de la Pennsylvanie, Henry Farell passe le plus clair de son temps à coller des contredanses pour excès de vitesse ou alcoolémie au volant. La découverte du cadavre gelé d'un jeune inconnu puis le meurtre de sang froid de l'adjoint d'Henry vont troubler la tranquillité de ce petit coin sauvage. L'argent du pétrole est en train de corrompre les habitants et celui de la drogue va compliquer le travail de notre flic. Dans la lignée d'un Craig Johnson, Tom Bouman sait recréer l'ambiance particulière et le fonctionnement d'une petite ville rurale américaine. (22.5 €)

Jean-Paul Guéry

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

Derrière les portes, de B.A. PARIS - Le Livre de poche, 2017

Londres, 2016. Jack et Grace forment un couple parfait. Lui, brillant avocat à la réputation de ne jamais perdre un procès, elle, femme au foyer qui jouit d'une belle demeure qu'elle décore de ses propres œuvres. Mais revenons au passé, dix-huit mois auparavant lorsque Jack a dansé avec Millie près du kiosque à musique de Regent's Park. Grace est immédiatement séduite par la gentillesse de Jack qui est, en outre, un très bel homme. Elle tombe amoureuse, accepte de sortir avec lui, etc. Son bonheur touche à la perfection lorsque Jack parle de mariage et de s'installer dans une grande maison à la campagne. Millie, sœur de Grace n'est pas oubliée : Jack promet de l'accueillir lorsque, à sa majorité, elle sortira de son institution (Millie est atteinte de trisomie 21).

Ainsi Jack et Grace se marient et partent en voyage de noce en Thaïlande. Tout change pour Grace à partir de ce moment. À l'hôtel, Jack lui dit abruptement : « le rêve est fini ». Il lui prend son passeport, son argent et l'enferme dans sa chambre après lui avoir expliqué qu'il n'a qu'un plaisir dans la vie : faire souffrir son prochain ! Grace est devenue le sujet idéal de ses fantasmes. Elle comprend qu'elle vient d'épouser un psychopathe pervers qui la tient en servitude par la menace mainte fois réitérée de s'en prendre à Millie. La vie du couple présente deux versants radicalement opposés : le jour Grace reste enfermée à double tour dans une chambre ne comportant qu'un lit et un lavabo (c'est une véritable cellule de prison dont elle ne peut s'échapper) ; le soir venu, Jack rentre de son cabinet, délivre son épouse. Ensemble, ils mangent, et entretiennent la maison, tout semble normal jusqu'à la nuit et le retour en prison. Cependant Jack tient à sauvegarder les apparences vis-à-vis de l'extérieur : sorties au restaurant avec les amis, réceptions, avec toujours une surveillance étroite de peur que Grace n'alerte quelqu'un. Et cela survient parfois. Un jour Grace se précipite au-devant d'un *policeman* en criant : « Au secours, mon mari me séquestre ! »

Jack rétablit la situation. Excusez-la, ma femme présente quelques troubles mentaux. Toute parole publique déplacée donne lieu à des punitions (comme la privation de nourriture).

Petit à petit la nécessité de fuir cet enfer s'impose à Grace, et ce d'autant plus vivement que le jour est proche où Millie viendra habiter chez eux. Ce jour-là pourrait être terrible pour Millie. Grace parviendra-t-elle à ses fins ?



B.A. Paris réussit le tour de force de tenir en haleine le lecteur avec un récit effrayant sous l'apparence d'une chronique mondaine. Dans ce roman pas de crime, peu de vio-

lence, mais un climat d'angoisse omniprésent à partir du moment où Jack révèle sa vraie nature : celle d'un pervers qui prend plaisir à dominer sa compagne par la peur. L'auteur a construit son récit en alternant les moments au passé et ceux au présent, le passé expliquant le présent. Tantôt on assiste à une réception dans un cadre chic avec un hôte charmant et une femme, Grace, qui porte bien son prénom ; tantôt nous est décrit l'envers (ou plutôt l'enfer) du décor : la montée des menaces, le piège qui se referme, la crainte que Millie qui est une jeune fille touchante et drôle, tombe sous l'emprise du mari. Grace se soumet, contrainte par de multiples humiliations et privations. Sa passivité peut sembler étonnante et pourtant certains faits divers récents (cf. l'histoire de Natacha Kampusch) attestent que sa situation est malheureusement plausible. La tension monte au fil des pages jusqu'à un dénouement qu'il ne faut surtout pas révéler.

En résumé on a là la description d'un effroyable piège matrimonial dont le lecteur suit le développement sans pouvoir s'en détacher tant la mécanique est bien huilée.

Gérard Bourgerie

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VEDRENNE (2013)

RELECTURE : Julien VEDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°191 – Mars / Avril 2018

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58